

AVERTISSEMENT Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leprocenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France). Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Le Bureau des Bonnes Nouvelles

De Sébastien Bonmarchand

Pièce en 13 scènes

PERSONNAGES
(par ordre d'entrée en jeu)

- **LE METTEUR EN SCÈNE,**
- **MARINETTE** : trentenaire, ancienne présentatrice du journal télévisé. Soeur jumelle d'Arlette et Josette,
- **JOSETTE** : chauffeur routier,
- **ARLETTE** : professeur des écoles,
- **GEORGE** : père de Marinette, Arlette et Josette,
- **GUSTAVE** : sexagénaire, juge à la retraite, aspirant comédien,
- **L'ÉLECTRICIEN,**
- **NICOLE**, jeune séparée,
- **LUCAS**, collégien,
- **ELSA**, journaliste,
- **LORIC**, jeune séparé,
- **RENÉ**, ancien co-présentateur du journal télévisé avec Marinette.

Avant le spectacle... c'est déjà le spectacle...
VOIX MÊLÉES, LE METTEUR EN SCÈNE

Le soir du spectacle est enfin arrivé...

Les spectateurs sont assis. Ils patientent, discutent... Ils découvrent le décor, consultent le programme...

Puis, en coulisses, un bruissement, on s'active...

L'attention du public est captée.

Des chuchotements, des bribes de paroles hors scène...

DES VOIX MÊLÉES :

1. Non...
2. C'est pas possible !
3. Tu es sûr ?
1. C'est vrai ?
2. Mais c'est une catastrophe !...
3. Comment on peut faire ?!

UNE VOIX À PART :

4. Oui... Ils viennent de m'appeler... Non, ce n'est pas une blague ! Il faut trouver une solution ! Moi je n'interviens qu'à la scène 5, je vous ferai signe quand ils arriveront ! Enfin... S'ils arrivent !

LES VOIX MÊLÉES :

1. Bon ! De toute façon, on n'a pas le choix !
2. Tu as raison...
3. On ne va pas leur raconter nos années de colo pour les faire patienter !

Bruits de piétinements. On réfléchit.

LA VOIX À PART :

4. Les copains !... J'ai une idée ! Écoutez-moi ! Ça ne va pas être simple, mais on n'a pas le choix ! Alors, on va...

SILENCE.

Les trois coups retentissent.

Le metteur en scène s'avance fébrilement pour saluer le public et lancer la soirée. Il n'a pas l'air rassuré.

Il tient une feuille de papier avec un discours imprimé.

Il hésite puis renonce à lire le texte imprimé. Il le replie, voire le froisse en boule et le range dans une poche.

LE METTEUR EN SCÈNE :

Mesdames et messieurs...

Soyez les bienvenus ! Le spectacle va commencer... Enfin, normalement... Vous êtes installés... et vous attendez... Voilà... Voilà... Nous aussi, pour tout vous dire, on attend... Voilà... Voilà...

Ce n'est pas facile l'attente, hein... Surtout au théâtre... On se dit que ça va commencer et puis... non...

Moi, on m'a toujours dit : Tu verras, le théâtre, c'est comme la vie... C'est facile ! Eh bien... Si la vie est une perpétuelle improvisation... Le théâtre, ce soir, va s'en inspirer...

Je ne sais pas où nous allons vous mener...

Laissez-vous guider, faites-nous, enfin... faites-leur... confiance...

(Il se tourne vers les coulisses.) Bon... Nous verrons bien...

Normalement, je devrais vous faire le discours habituel, du type : Merci d'éteindre vos téléphones portables, le respect des autres, tout ça, tout ça... Mais bon... Je dois vous dire que... *(il chuchote)* vous risquez fort de vous ennuyer... Si... Si... Donc si vous avez une série à finir... Enfin... Ça peut être le moment... Croyez-moi... On a un souci de dernière heure et... enfin... Ils ont trouvé une « solution »... Mais je crains le pire...

On entend quelqu'un s'éclaircir la voix en coulisses, comme en signe d'agacement. Le metteur en scène regarde dans cette direction avec inquiétude.

Enfin... Je vous aurai prévenus... Allez... Vous avez assez attendu... *The Show must go on !*

Il quitte la scène en soupirant.

Scène 1 : Grand déballage

MARINETTE 1, ARLETTE 1, JOSETTE 1, GEORGE.

Le plateau est vide. Seuls trois balais sont posés dans un coin obscur.

Bruits de la ville : moteurs, klaxons, portières qui claquent, pas pressés...

Apparaît une première femme (MARINETTE 1) portant un lourd carton à bout de bras.

Elle est suivie de deux autres femmes (ARLETTE 1 et JOSETTE 1) qui, elles aussi, portent chacune un carton.

MARINETTE 1 (*une fois sur scène, essoufflée, pose son carton avec prudence puis désigne fièrement la scène vide*) : Mes sœurs, voici le bocal de mon association !

JOSETTE 1 (*chuchotant à ARLETTE*) : Elle s'est trompée, ça commence mal ! Elle a dit « bocal » !

ARLETTE 1 (*chuchotant à JOSETTE*) : Mais tais-toi ! Le public ne connaît pas le texte !

JOSETTE 1 (*même jeu*) : D'accord, mais il sait faire la différence entre un « bocal » et un « local », quand même ! Il voit bien qu'on n'est pas des poissons !

MARINETTE 1 (*crispée, chuchotant*) : Les filles !... C'est à vous... Enfin, je crois...

ARLETTE 1 : (*se reprenant*) Heu... oui... Donc... Ton bo... ton lo ! Ton local... Oui... C'est... assez... comment dire... (*à JOSETTE*) Hein, ma sœur... C'est... les mots manquent...

JOSETTE 1 : Oui, il n'y a pas que les mots qui manquent... Les meubles, aussi... Si je puis me permettre, MARINETTE...

MARINETTE 1 : Oui, JOSETTE, je sais... Tu as raison... Mais ce n'est que mon premier jour ! Il faut imaginer des dessins d'enfants sur les murs, des chaises faites maison, une musique douce... Et hop !

JOSETTE 1 et ARLETTE 1 se regardent.

ARLETTE 1 : Oui... Faut de l'imagination...

JOSETTE 1 (*faussement joyeuse*) : En tout cas, tu seras mieux ici que dans ton ancien bureau ! (*se tourne vers le public*) Regarde la vue que... tu as depuis cette petite lucarne... (*dépitée*) sur... la rue...

ARLETTE 1 (*examine les lieux face au public comme si elle regardait par un soupirail*) : Oui... pour un souplex en plein Paris de... (*regarde autour d'elle*), allez, presque dix mètres carrés, que tu dois louer une fortune, je suis sûre... Tu as une jolie vue sur... les chaussures des passants...

SILENCE. Toutes les trois se regardent, MARINETTE de moins en moins confiante.

JOSETTE 1 : Bon, moi je retourne à la camionnette. Il faut aider papa à finir de décharger les cartons. Il est garé en double file !

JOSETTE 1 quitte la scène. Alors qu'elle est invisible du public, on entend de nouveau sa voix.

JOSETTE 1 : Ça a été ? J'ai bien joué ? Pfff... C'est pas facile !

ARLETTE 1 : *(Parlant assez fort pour être entendue des coulisses)* BREF ! BREF ! *(puis, se reprenant, à MARINETTE 1)* : Bon... Je suis certaine que tu seras très bien ici pour ton nouveau projet de vie... D'ailleurs, tu peux m'en dire plus ?

MARINETTE 1 : ARLETTE... Je vous ai dit que je vous expliquerais tout une fois que nous serions installées, fais-moi confiance...

ARLETTE 1 : C'est que... JOSETTE et moi avons quand même quitté nos emplois respectifs pour te suivre dans cet... endroit...

MARINETTE 1 *(inquiète)* : Mais... Vous... Enfin, tu... me fais confiance, non ?

ARLETTE 1 : Oui, bien sûr... Évidemment... Où va-t-on si on ne se fait pas confiance entre frangines, hein ? *(puis, bas, entre ses dents)* De toute façon, moi je suis seulement en congés, donc...

MARINETTE 1 *(se rongant les ongles, faisant quelques pas)* : Et JOSETTE?... Elle en pense quoi ?

ARLETTE 1 : Oh ! Elle... Ne t'inquiète pas, MARINETTE... Ça faisait longtemps qu'elle parlait de quitter son entreprise... Donc bon... *(puis, bas, entre ses dents)*. Au pire, elle postulera ailleurs...

MARINETTE 1 *(frappe dans ses mains pour se donner du courage)* : Bon ! De toute manière, vous serez bientôt fixées...

ARLETTE 1 : En attendant, on fait quoi ? *(Elle s'accroupit et s'apprête à ouvrir le carton qu'elle portait.)* On déballe les car... ??

MARINETTE 1 *(précipitamment)* : NON !

ARLETTE 1 a ouvert le rabat de son volumineux carton. Ses yeux s'agrandissent de surprise.

MARINETTE 1 *(crispée, entre ses dents)* : J'avais dit non...

ARLETTE 1 *(levant les yeux sur MARINETTE)* : Des... briques ? Tu nous as fait porter des briques ?... Tu veux devenir maçon ? C'est ça ton mystérieux projet ?

MARINETTE 1 : Non, bien sûr que non... Mais un peu quand même... Bref, referme-moi ça !

ARLETTE 1 *(se relevant, face public)* : Ma sœur est folle. Je ne vois pas d'autre explication. Elle quitte un super boulot pour venir s'enfermer dans une cave avec des briques. Ou alors elle a décidé de nous emmurer vivantes toutes les trois. Dans tous les cas, ma sœur est folle. *(se retourne vers MARINETTE 1 qui baisse la tête, puis sur un ton vif)* J'espère que tu as une bonne explication !

Des bruits de pas en provenance des coulisses.

MARINETTE 1 et ARLETTE 1 tournent la tête vers les coulisses par où elles ont fait leur entrée. Apparaît JOSETTE 1 qui porte non pas un mais deux gros cartons l'un sur l'autre. Elle semble souffrir et tente de ne pas trébucher. Marchant derrière elle, un homme âgé d'une soixantaine d'années, son père GEORGE. Lui ne porte qu'un seul carton, plus petit, et semble très à l'aise.

GEORGE : Dépêche-toi... Je suis mal garé !

JOSETTE 1 *(souffrant)* : Oui, papa !... On est arrivés !

JOSETTE 1 et GEORGE arrivent sur scène. JOSETTE 1 jette plus qu'elle ne pose ses cartons, souffle et pose ses mains sur ses genoux. GEORGE pose son carton au sol et inspecte les lieux. Il ôte sa veste et la pose dans un coin de la scène.

GEORGE : Ah oui... C'est... Comment dire ?...

MARINETTE 1 : Vide, papa ! N'aie pas peur des mots, c'est vide ! Il n'y a rien !

GEORGE (*dépité*) : C'est ça, c'est... vide... Ça va te changer, c'est sûr...

MARINETTE 1 : Ne t'inquiète pas... Les grandes aventures commencent toujours par un tout petit quelque chose...

ARLETTE 1 (*amusée*) : Oui... Un peu comme quand on pose la première brique d'un bâtiment, hein...

MARINETTE 1 (*cherchant à rapprocher GEORGE de la sortie*) : Voilà, voilà... Bon, papa, c'est pas que tu m'ennuies mais on a du travail...

ARLETTE 1(*regardant le plafond*) : Juste des murs à monter...

MARINETTE 1 : Et tu es mal garé !

GEORGE : Oui, j'y vais... Mais rappelle-moi à quel étage était ton précédent bureau, ma chérie ?

MARINETTE 1 : Au dix-huitième étage, papa...

GEORGE : Ça fait un petit écart, quand même ! Enfin... Tu auras du mal à avoir le vertige ici, c'est l'avantage... Bon, allez, mes Reines MAJ, votre mère doit m'attendre...

ARLETTE 1 : Papa... Arrête de nous appeler tes « Reines MAJ », on n'a plus cinq ans !

GEORGE (*riant*) : Ne te plains pas, vous n'êtes pas juste des « princesses », vous avez du grade !

MARINETTE 1 : Il a raison, profitez-en parce que vous allez vous transformer en Cendrillon dans pas longtemps ! Allez, les Reines MAJ, tenez... C'est pour vous !

MARINETTE 1 se saisit des trois balais qui étaient posés dans un coin et en tend un à chacune de ses sœurs. GEORGE quitte la scène en regardant en l'air et en soupirant. Une fois qu'il est hors-scène, on entend à nouveau sa voix. Pendant ce temps, ARLETTE 1, JOSETTE 1 et MARINETTE 1 commencent à balayer le local.

GEORGE :

Allô ? C'est moi ! Tu m'entends ?

Oui... J'en sors...

Ses sœurs sont avec elle...

Non... Tu la connais... Elle ne m'a rien expliqué...

Oui, faisons-lui confiance... Mais quand même... Quitter un job comme le sien, comme ça, du jour au lendemain... Elle doit avoir un sacré projet, notre fille !

En tout cas les cartons étaient lourds ! Je ne sais pas ce qu'elle a mis à l'intérieur...

Bref... Je ramène une baguette pour le déjeuner ?

Scène 2 : Ceci est un balai.

ARLETTE 1, JOSETTE 1, MARINETTE 1.

ARLETTE 1, JOSETTE 1 et MARINETTE 1 continuent de balayer. Pendant ce temps, on les entend chuchoter.

LES TROIS COMEDIENNES : Vous voyez... On s'en sort plutôt bien... Oui... Le public n'a rien remarqué... Courage, les filles !... Mais on ne va pas jouer tout le spectacle, quand même ! (*ARLETTE 1 :*) Je suis la maquilleuse normalement !!... (*MARINETTE 1 :*) Et moi ? Je m'occupe des lumières ! (*JOSETTE 1 :*) Taisez-vous, les filles ! On a assisté aux répétitions, ça devait nous aider quand même !... Au pire, faites comme moi : improvisez ! Chut !... Pas si fort ! Balaye !

ARLETTE 1, JOSETTE 1 et MARINETTE 1 finissent de balayer. ARLETTE 1 pose son balai et regarde ses sœurs.

ARLETTE 1 : (*s'éclaircissant la voix*) Vous n'en avez pas assez, vous, de ce surnom ridicule... Franchement, les « Reines MAJ »... Et le pire, c'est que ça le fait toujours autant rire !

JOSETTE 1 (*tout en continuant de balayer*) : **ARLETTE...** Maman voulait des prénoms en « ette » pour ses triplées... On était des triplettes, après tout ! Et Papa a négocié le choix des prénoms... Quand on était alignées... eh bien ça faisait M (*elle désigne MARINETTE 1*), A (*elle désigne ARLETTE 1*) et J (*elle se désigne*). Donc... nous serons toujours ses reines MAJ... Moi, j'adore l'idée !

MARINETTE 1 (*à ARLETTE 1*) : Et dis-toi qu'il pourrait nous appeler... Je ne sais pas, moi... Tiens, il pourrait dire ses « MAJUSCULES », pour « MAJ », comme sur les claviers d'ordi...

JOSETTE 1 : Oui ! Ou... Tiens, on pourrait être... des « mises à jour » !... Moi, je préfère être une reine qu'un programme informatique !

Toutes les trois rient.

ARLETTE 1 : Oui... C'est sûr !... Bref... (*puis, regardant autour d'elle*) Bon... Je crois que nous avons fini de balayer... notre nouveau... palais... Hein, les reines... En même temps, il est à peine plus grand qu'un placard, donc... ça va vite...

JOSETTE 1 et ARLETTE 1 regardent MARINETTE 1.

JOSETTE 1 (*à MARINETTE 1*) : Bon... Tu nous expliques ton grand projet ?

SILENCE. MARINETTE 1 sourit et manipule son balai comme si elle réfléchissait.

MARINETTE 1 : Mes sœurs... Vous voyez ce balai ?

JOSETTE 1 (*hésitante*) : Oui... C'est... un très beau balai... de facture moderne... sans doute fabriqué en Chine... et qui mettra des siècles à se décomposer...

ARLETTE 1 (*hésitante*) : Mais... en attendant... Il remplit plutôt bien sa fonction de balai... Enfin... Il balaye, je veux dire...

MARINETTE 1 : Et c'est ce qu'on lui demande, du reste, n'est-ce pas ?

ARLETTE 1 : Oui, à ma connaissance... Un balai, ça sert à balayer... On ne va pas lui demander

d'écosser les haricots...

JOSETTE 1 : Ni de changer la roue d'un camion... Il casserait net si on voulait en faire un cric...

MARINETTE 1 (*après un temps, déambulant*) : C'est certain... (*à ARLETTE 1*) Mais... à défaut d'écosser les haricots, il pourrait leur servir... de... tuteur, tiens, pendant qu'ils grandissent, non ?

ARLETTE 1 : C'est sûr...

MARINETTE 1 : (*déambulant, à JOSETTE 1*) Et... ce même balai ne servira peut-être pas de cric mais... si tu lui ajoutais des bandes réfléchissantes, il pourrait mieux avertir les autres véhicules que l'on est en train de changer une roue...

JOSETTE 1 : C'est sûr...

MARINETTE 1 (*déambulant toujours, tournant autour de ses sœurs*) : Donc, en conclusion... On pourrait dire que ce balai, avant même d'être un balai, serait en quelque sorte... simplement un objet... capable de faire plein de trucs différents et, nous, bêtement, on le limite à nettoyer le sol...

JOSETTE 1 (*pensive*) : En quelque sorte... Oui ! Mais qu'est-ce qu'on est bêtes, quand on y pense !

ARLETTE 1 : Oui... C'est une façon de voir... Et... (*regardant un carton*), j'imagine qu'avec des briques creuses, par exemple... On peut aussi faire... Je ne sais pas... des portes-feuilles... Mais faut avoir de grosses poches... Après... quand on veut...

JOSETTE 1 (*parlant à son balai, avec de faux sanglots dans la voix de plus en plus prononcés*) : Et dire que je ne voyais en toi qu'un simple balai, tout juste bon à chasser la poussière... Quand je pense à toutes ces fonctions dont je t'ai privé... J'espère, ô mon balai, que tu pourras me pardonner !...

ARLETTE 1 et JOSETTE 1 rient de bon cœur. MARINETTE 1 regarde ses sœurs sans rire. SILENCE.

MARINETTE 1 : Oui... J'espère qu'il pourra nous pardonner. Sincèrement.

SILENCE. ARLETTE 1 et JOSETTE 1 se regardent.

ARLETTE 1 : Mais... MARINETTE... Heu... Tu sais que... tu... parles... d'un... balai ?...

JOSETTE 1 : Tu... nous... inquiètes... Tu... es sûre que... ça... va ?... (*chuchotant*) Tu es sûre que c'est le texte ??

MARINETTE 1 : Oui, je vais très bien, ne vous inquiétez pas... Mais... Vous ne vous êtes jamais imaginées dans la peau de ce balai ?

ARLETTE 1 et JOSETTE 1 se regardent.

JOSETTE 1 : Personnellement... non. Mon balai est dans un placard... J'espère juste qu'il n'a pas peur du noir !

ARLETTE 1 : Moi, non plus... J'avais un peu peur que sa cohabitation avec l'aspirateur se passe mal... Mais, ça va... Ils s'entendent bien...

ARLETTE 1 et JOSETTE 1 rient de nouveau. MARINETTE 1 les regarde sans rire. SILENCE.

JOSETTE 1 : (*à MARINETTE 1*) Décidément, ma sœur... Tu n'as pas envie de rire aujourd'hui... Si tu nous disais où... tu veux en venir ?

MARINETTE 1 : Je pense que... nous sommes un peu tous comme ce balai, malheureusement. Les gens ne voient en nous qu'*une seule* fonction... On ne sert qu'à cela et... même nous, avec le temps, on réussit à s'en convaincre...

ARLETTE 1 : Je confirme : tu n'as pas du tout envie de rire aujourd'hui...

Une sonnette de porte d'entrée retentit.

MARINETTE 1 (*subitement très vive et souriante*) : Détrompez-vous, mes sœurs ! Aujourd'hui, j'ai vraiment très envie de rire ! Et justement, notre associé vient d'arriver !

JOSETTE 1 : Notre... associé?!

*MARINETTE 1 pose son balai et quitte la scène toute souriante. Elle disparaît en coulisses.
ARLETTE 1 et JOSETTE 1 se regardent, tenant toujours leur balai.*

Scène 3 : La terreur de Paris !

ARLETTE 1, JOSETTE 1, MARINETTE 1, GUSTAVE 1.

ARLETTE 1 (*chuchotant*) : Tu crois que les autres sont enfin arrivés ? Moi, après la scène de l'électricien, je ne sais pas le texte !

JOSETTE 1 : (*chuchotant*) : Chut ! Moi, j'improvise depuis le début ! Détends-toi !

SILENCE. ARLETTE 1 s'éclaircit la voix.

ARLETTE 1 : Tu savais, toi, qu'elle avait... un associé ?

JOSETTE 1 : Non... Je suis comme toi... J'ai accepté de la suivre dans cette aventure car je m'inquiétais pour elle, mais... Elle ne m'a rien dit de plus...

ARLETTE 1 : Écoute... On va voir...

MARINETTE 1 réapparaît sans son balai. Marche vite, regarde derrière elle, semble angoissée.

MARINETTE 1 : (*apeurée*) Mes sœurs...

ARLETTE 1 : Qu'est-ce qu'il... se passe ? Tu as l'air...

JOSETTE 1 : Ce n'était pas ton associé à la porte ?

MARINETTE 1 : Oh si... C'était bien lui, malheureusement... Il n'était pas comme je l'avais imaginé...

ARLETTE 1 et JOSETTE 1 se regardent. MARINETTE 1 reste tête basse. Un temps.

ARLETTE 1 : Comment ça ... « imaginé » ?

JOSETTE 1 : Tu veux dire que... tu ne l'avais... jamais vu avant de le recruter ??

MARINETTE 1 : Non... Jamais... Au téléphone, il m'avait paru bien... En même temps... Je n'ai pas reçu d'autre réponse à ma recherche d'un.... (*du bout des lèvres*) bénévole...

JOSETTE 1 ouvre de grands yeux sidérés.

JOSETTE 1 : Pardon ? J'ai dû mal entendre... Ta recherche d'un...

ARLETTE 1 : Je crois qu'elle a dit « bénévole »...

MARINETTE 1 : Oui... C'est ça... un bénévole...

JOSETTE 1 : Heu... Tu peux me rappeler la définition de... « bénévole », s'il te plaît ?

SILENCE. On entend des bruits sourds. MARINETTE 1 se retourne, toujours plus inquiète.

MARINETTE 1 : Oui... D'accord ! D'accord ! Dans mon projet... Je n'ai pas prévu... de.... vous payer... D'accord ! Mais ce n'est pas le plus urgent !

JOSETTE 1 (*fâchée*) : Ah bon ? Et qu'est-ce qui peut être plus « urgent » que de m'expliquer pourquoi j'ai quitté un travail mal payé, certes, mais payé quand même, pour un poste de bénévole dans un projet mystère, hein ?

ARLETTE 1 (*faussement naïve*) : Ah bon ? On ne sera pas payées ?

JOSETTE 1 : Oh toi, n'en rajoute pas ! On sait que tu es en vacances !

On entend maintenant quelqu'un tambouriner à une porte.

MARINETTE 1 : C'est ça le plus urgent ! J'ai mis mon balai pour bloquer la porte mais vu le bonhomme, il ne va pas tarder à la défoncer !

ARLETTE 1 : Oh mon Dieu !

JOSETTE 1 : Et moi, vu comment je suis énervée, crois-moi, même si ton bonhomme c'est le petit-fils de Spartacus, je vais en faire des confettis !

On entend une porte claquer.

MARINETTE 1 : Oh ! Il arrive !

ARLETTE 1 et MARINETTE 1 se prennent dans les bras, effrayées, puis tombent à genoux.

JOSETTE 1 reste debout, impassible, face à l'intrus, les mains sur les hanches.

Entre alors un homme d'une soixantaine d'années, avec lunettes de soleil, blouson en cuir, mâchant un chewing-gum. Il déambule fièrement, puis d'une voix tonitruante :

GUSTAVE 1 : Eh, les nazes ! Moi c'est GUSTAVE ! La terreur de Paris !

ARLETTE 1 : Oh mon Dieu !

MARINETTE 1 : Chut !

GUSTAVE 1 (*déambulant vers le public*) : Enfin... C'est le surnom débile que me donne la presse, hein ! Moi j'aurais préféré quelque chose de plus rentre dedans... Tiens ! Je suis... le désosseur du... On est où, là ? Ah oui !... Je suis le désosseur du sixième arrondissement, moi, messieurs-dames ! Parfaitement ! (*Il rit à gorge déployée d'un rire monumental.*)

ARLETTE 1 : Il va nous découper en morceaux !

MARINETTE 1 : Je vais chercher de l'aide !

MARINETTE 1 se lève et court vers la sortie. Elle s'arrête une fois à la hauteur de GUSTAVE 1.

MARINETTE 1 (*tremblante*) : Monsieur... Sachez... que vous... vous ne me faites... pas peur... J'ai croisé dans ma carrière bien des criminels... Et je n'ai jamais entendu parler de... « la terreur de Paris » ! (*recule d'un pas, effrayée*) Oh... si ! Votre visage me dit quelque chose !

GUSTAVE 1 : Vous avez dû me voir dans un tribunal, ma petite dame !

MARINETTE 1 (*à ARLETTE 1 et JOSETTE 1*) : Courage, mes sœurs ! Je reviens vous sauver !
MARINETTE 1 sort. GUSTAVE 1 reprend son rire tonitruant.

Scène 4 : Cours de comédie

ARLETTE 1, JOSETTE 1, GUSTAVE 1.

ARLETTE 1 est toujours recroquevillée à même le sol. JOSETTE 1 reste fermement debout, les mains sur les hanches. GUSTAVE 1 arrête de rire et regarde les deux sœurs.

GUSTAVE 1 : Alors, les filles ? On fait quoi maintenant ? Une petite belote ? Attention, Gus, c'est le roi du carton !

JOSETTE 1 applaudit lentement et bruyamment en fixant GUSTAVE 1.

JOSETTE 1 (froidement): En tout cas, Gus n'est pas le roi de la comédie.

GUSTAVE 1 (d'une voix blanche, différente de celle empruntée depuis son entrée) : Pardon ?

ARLETTE 1 : Ne le provoque pas ! Il va nous transformer en saucisses géantes ! *(pour elle-même)* Waaa... Je l'ai trop bien dite, cette réplique ! On aurait dit la vraie comédienne !

JOSETTE 1 : *(à ARLETTE 1)* Ne t'inquiète pas... Viens, relève-toi... Je crois qu'il aimerait déjà se transformer lui même en mauvais garçon... *(à GUSTAVE 1)* : N'est-ce pas, GUSTAVE? Vous êtes comédien, je ne me trompe pas ?

GUSTAVE 1 baisse la tête. Un temps.

GUSTAVE 1: Oui... Mais... J'aurais aimé faire illusion un peu plus longtemps...

JOSETTE 1 (s'approchant) : Mais vous n'avez pas suivi beaucoup de cours de théâtre, n'est-ce pas ?

GUSTAVE 1 : Non, pas vraiment...

ARLETTE 1 (à JOSETTE 1) : Mais... Comment t'en es-tu rendu compte ? Moi, j'y ai cru !

JOSETTE 1 : Mais tu es maîtresse d'école, ARLETTE ! Tu te fais avoir par des gosses de dix ans ! Moi, je suis au volant d'un camion de 40 tonnes et je peux te dire que des vrais méchants, j'en ai déjà croisés ! Et lui... *(elle désigne GUSTAVE 1)* Il aurait pu faire illusion dans les années... 90, au mieux...

GUSTAVE 1: A ce point !

JOSETTE 1 : Eh oui, mon garçon... Regardez-vous... Les vrais méchants garçons d'aujourd'hui ne portent plus de blouson en cuir... Ni de lunettes de soleil ! Il ne manque plus que le bandana autour du cou et on est dans *Starmania* ou même... *West Side Story* ! Non, ça ne va pas du tout !

GUSTAVE 1 : J'avais bien répété mon entrée dans ma chambre avant de venir pourtant...

ARLETTE 1 : Oh oui ! C'était top !

JOSETTE 1 (levant les yeux au ciel) : Votre entrée... Parlons-en de votre entrée ! Venez, je vais vous montrer.

GUSTAVE 1 rejoint ARLETTE 1 et JOSETTE 1 sur scène.

JOSETTE 1 : Bon... Restez-là, prenez des notes, je vais vous montrer. Déjà... Première leçon : Vous n'y croyez pas, ça se sent tout de suite. Vous craignez le public ! Eh oui... Vous entrez comme une furie et vous ressentez tout de suite le besoin de brailler pour vous présenter ! (*Le singeant*) : « C'est moi GUSTAVE... La terreur de Paris... Na, na, na... » Comme si on allait tomber à vos genoux et vous supplier de nous épargner ! Ridicule !

ARLETTE 1 : Moi, heu....

JOSETTE 1 : Oui, mais toi, c'est toi, ARLETTE... (*à GUSTAVE 1*) Non, ça ne va pas du tout... Pas du tout...

GUSTAVE 1 : Oui, j'ai bien senti que vous n'y croyiez pas... J'aurais dû... Je ne sais pas...

JOSETTE 1 : Vous taire, bon sang ! Juste vous taire ! Tout ce texte... Une vraie tirade ! Deuxième leçon : Jouez-la mystérieux ! Le public adore imaginer ! Donc laissez-le imaginer ! Regardez !

JOSETTE 1 ôte les lunettes de soleil de GUSTAVE 1 et les pose tout au bout de son nez, de manière à regarder ses interlocuteurs par en-dessous d'un œil mauvais. Mains sur les hanches, haut du corps légèrement en avant.

JOSETTE 1 : (*à GUSTAVE 1, d'une voix cassée, grinçante*) Ouais... Je préfère ça !...

GUSTAVE 1 : Mais... Je n'ai rien dit !...

JOSETTE 1 : (*de sa voix normale*) Justement ! Avec cet accessoire (*elle ôte ses lunettes de soleil*) et le bon positionnement de votre corps, vous faites peur à votre partenaire !

ARLETTE 1 : (*levant le doigt*) C'est pas faux... Tu étais flippante, ma sœur ! Mais où as-tu appris à jouer la méchante ?

JOSETTE 1 : (*à ARLETTE 1*) Comment crois-tu que je fais pour avoir la paix quand je gare mon bahut ? (*à GUSTAVE 1*) Vous, troisième leçon : Ne sortez jamais de votre personnage !

ARLETTE 1 : Ah bon ? Il en est sorti ?

GUSTAVE 1 : Oui, je crois... Quand je me suis demandé dans quel arrondissement j'étais...

JOSETTE 1 : Évidemment !

GUSTAVE 1 : Oui... J'ai bien aussi senti que... J'aurais dû rester sur le surnom de la presse... Tous les grands méchants en ont un...

JOSETTE 1 : Mais non ! Même ça, c'était complètement stupide !

GUSTAVE 1 et ARLETTE 1 simultanément : Ah bon ?

JOSETTE 1 : Mais c'est pas possible ! Vous le faites exprès ? Vous vous êtes tiré une balle dans le pied ! Même MARINETTE vous l'a fait remarquer !

GUSTAVE 1 : Bin... Pourquoi ?

JOSETTE 1 : Oh !... Mais si vous aviez l'ombre d'un surnom, on le connaîtrait ! Là, vous risquez

juste de vous griller ! A la rigueur, évoquez vos exploits supposés ! Plus c'est gros et plus ça passe !

ARLETTE 1 : C'est pas faux... Mes élèves ne manquent pas d'imagination... et moi j'y crois à leurs excuses !

JOSETTE 1 : Oui, ARLETTE... (à GUSTAVE 1) En revanche... Je ne sais pas pourquoi MARINETTE a dit que votre visage lui disait quelque chose...

JOSETTE 1 rend ses lunettes de soleil à GUSTAVE 1.

GUSTAVE 1 : Oh... S'il n'y a que ça... Je peux vous expliquer... Moi, je l'ai reconnue tout de suite en arrivant ici... Elle m'a croisé à de multiples reprises... quand j'étais... président de la Cour d'Assises...

ARLETTE 1 : (*surprise*) Vous étiez...

GUSTAVE 1 (*déambulant, les mains dans le dos*) : Oui, comme mon grand-père et mon père avant moi, j'étais... juge. C'est une tradition dans la famille... On fait son droit et puis... On devient juges... Sauf que moi, j'aurais aimé être comédien... Mais mon père ne voulait pas d'un saltimbanque... Et vous savez l'ironie de cette histoire ?

JOSETTE 1 et ARLETTE 1 : Non...

GUSTAVE 1 : (*toujours déambulant*) On a coutume de dire qu'une salle de tribunal est un théâtre... Les avocats font rire ou pleurer, les accusés font peur, les familles de victimes inspirent souvent la pitié... Tout y est... Comme dans une vraie pièce de théâtre... Il n'y a que le juge qui, lui, n'a pas le droit de faire rire ou pleurer... Il doit écouter les témoignages, les plaidoiries... et rester impassible... Il n'a même pas le droit de participer aux rappels devant la presse... (*Il s'arrête de marcher.*) Bref... ça a été mon quotidien pendant trente ans, jusqu'à la retraite...

JOSETTE 1 : Et maintenant... Vous cherchez à rattraper le temps perdu...

GUSTAVE 1 : Vous avez tout compris. J'ai passé quelques castings mais... un grand débutant de mon âge... ça ne s'arrache pas... Et puis, j'ai trouvé cette annonce dans un journal gratuit...

GUSTAVE 1 sort d'une poche un morceau de journal et le tend à JOSETTE 1.

JOSETTE 1 (*lisant*) : « Toute jeune association cherche comédien bénévole pour expérience unique ! » (*rendant le document à GUSTAVE 1*) Et il y a le numéro de MARINETTE... Eh bien... Nous voilà bien...

GUSTAVE 1 : Mais... Vous croyez que... votre sœur va quand même... me prendre à l'essai ?... Je veux dire... Je ne demande qu'à progresser, moi !

JOSETTE 1 : Oh écoutez... Au point où nous en sommes... Moi, j'ai lâché mon travail pour venir m'enterrer dans une cave avec une instit en vacances et un juge à la retraite... Plus rien ne m'étonnerait !